

SÉMINAIRE 2013-2014

Faculté de médecine - Université Paris 13
Département de Psychopathologie Clinique de l'Enfant et de la Famille

Coordination : Catherine Le Du, Pr Thierry Baubet

« Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. »

Nous poursuivons notre travail autour de la prise en charge des Jeunes Isolés Etrangers avec ce séminaire mensuel. Nous ferons un rappel sur la spécificité clinique de ces jeunes adolescents migrants puis orienterons nos séances sur la question de l'apprentissage et de l'appropriation de la langue française, le risque de dérive sectaire, les objets médiateurs générateurs de récit, la clinique de l'errance ainsi que les modalités spécifiques du contre-transfert ... La question de la souffrance psychique chez ces jeunes isolés, l'approche transculturelle ainsi que l'impact des incertitudes et difficultés administratives resteront au cœur de notre réflexion commune qui se déroulera sur un mode interactif.

Après chaque exposé, un échange avec les participants aura lieu.

Séance 4 : « Quel travail psychologique auprès des mineurs isolés étrangers dès l'arrivée en France ? »

Intervenante : Juliette LECONTE, Psychologue clinicienne, France Terre D'Asile

PRÉSENTATION DE L'INTERVENANTE ET DE SON TRAVAIL

1. Cadre de travail

- Travaille à FTDA, en tant que psychologue vacataire deux matinées par semaine.
- Son travail est exclusivement consacré à des entretiens cliniques avec les jeunes venant de 4 structures distinctes de France Terre D'Asile :
 - **PAOMIE** (plate forme d'accueil et d'orientation des mineurs isolés étrangers) : premier accueil
 - **MJR** (Maison du Jeune Réfugié) : est un lieu d'accueil de jour avant le prononcé d'une mesure judiciaire.
 - **DMA Stendhal** (Dispositif de Mise à l'Abri) : a été un lieu d'accueil avant la prise en charge ASE
 - **AMIE** (Accueil des mineurs isolés étrangers) : Foyer d'accueil après l'obtention d'une Ordonnance de Placement Provisoire)

Acte du séminaire 2013 - 2014 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie LAURANT et Marc ATGER

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

- L'orientation des jeunes vers la psychologue est réalisée par les intervenants sociaux, en accord avec le responsable du service.

2. Place de la psychologue dans le dispositif

- **Evaluer, étayer et orienter.** Mais c'est très difficile d'orienter ces jeunes. Donc, souvent, je suis amenée à les recevoir jusqu'à leur sortie de FTDA.
- **Raison des difficultés de mettre en place une orientation :**
 - Une alliance thérapeutique se met en place dès la première rencontre
 - Les jeunes sont très sensibles aux liens et aux ruptures. Ils sont à fleur de peau et le sentiment d'abandon vient très rapidement.

Donc, ils investissent le lien très rapidement et leur proposer une orientation est mal vécu.

 - Ma place dans FTDA est rassurante. Dans un lieu qu'ils ont tous connu. L'extérieur est encore, à ce moment là, menaçant.

Par conséquence, les orientations réalisées sont des orientations psychiatriques, en majorité ambulatoire, parallèlement au suivi psychologique.

- Je suis **extérieure au fonctionnement et aux évènements institutionnels de France Terre D'Asile** (peu au courant des évènements dans les services ou via les jeunes, des changements d'organisation, etc.).
MAIS je suis très en lien avec les intervenants sociaux concernant les jeunes. Cela facilite les choses avec les jeunes :
- **L'aller-retour entre le suivi social et le suivi psychologique me semble important.**
Ce contact concerne :
 - **L'organisation.** Dès qu'un jeune a du retard ou ne se présente pas, je téléphone.
 - **Le lien avec les rendez-vous psychiatre.** Je mets en place le premier rendez-vous et ensuite ce sont les intervenants sociaux qui suivent et me transmettent les éléments.
 - **Les évènements du quotidien.** Les intervenants sociaux m'informent en cas de crise, de bagarre, de démarche sociale, etc.

Sans qu'il soit nécessaire de savoir, il me paraît important que le jeune sente un lien entre les intervenants sociaux et le travail réalisé (tout en respectant le secret professionnel).

3. Objet du travail

- Le travail est multiple en fonction de chaque problématique, de chaque vécu.
- J'ai choisi aujourd'hui d'évoquer trois thématiques qui reviennent fréquemment :
 - La remise en sens
 - L'attachement, le lien à l'adulte
 - Le traumatisme

Acte du séminaire 2013 - 2014 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie LAURANT et Marc ATGER

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

I. REMISE EN SENS

A. Remise en sens de l'arrivée en France

- Présentation d'une situation clinique :

Jeune d'Afrique subsaharienne (Moussa) dont le père fut emprisonné en raison de ses engagements politiques. Le père a disparu suite à une manifestation où il s'était rendu avec lui. Après plusieurs semaines d'absence, sa mère, se rend au commissariat pour obtenir des informations sur son mari et ne reviendra pas. Le soir, des militaires arrivent au domicile où se trouve Moussa. Il réussit à s'enfuir mais pas son petit frère qui sera retrouvé mort. Moussa se réfugie chez un ami de son père qui le cache quelque temps chez lui.

Un jour, cet homme lui dit de suivre un homme (un passeur que l'on nommera Ibrahim) et lui dit « *tu dois toujours obéir à cet homme* ». Moussa suit donc Ibrahim, comprend tardivement qu'ils vont prendre l'avion. Une fois à Paris (Moussa ne sait pas dans quel pays, et dans quelle ville il est arrivé), Ibrahim confie le jeune à une autre personne en lui disant qu'ils se retrouveraient plus tard. Ce second passeur l'amène le soir devant le local de FTDA. Moussa questionne à plusieurs reprises pour savoir où est Ibrahim. Cet homme lui dit « *reste ici et demain matin demande Ibrahim. Ils t'aideront à le retrouver* ».

Le jeune passe la nuit devant les locaux de FTDA, terrorisé et ressentant un froid aigu.

Il ne met aucun sens à ce qu'il se passe. Tout semble incohérent, mais **la confiance en l'ami de son père** reste ce qui le fait tenir.

Le matin, à l'ouverture de la PAOMIE, après lui avoir proposé un thé : [discussion entre Moussa et le travailleur social qui l'accueille] :

- Moussa : *je cherche M. Ibrahim*

- Travailleur social : *oui, assied-toi, tu auras un rendez-vous d'évaluation d'ici 15 jours*

- M : *mais moi je veux retrouver Ibrahim*

- TS : *Oui, rassure toi, tu vas avoir un rendez-vous dans 15 jours et on t'expliquera comment ça va se passer ici*».

- Précisions :

- Moussa vient d'un pays où si un membre de la famille est en danger, toute la famille est en danger.
- Moussa vient d'un pays dans lequel on obéit aux adultes sans poser de questions. On ne questionne pas un adulte et les adultes expliquent peu.

- La situation est complètement décalée : Moussa cherche Ibrahim et la réalité est toute autre, décalée, ils ne se comprennent pas, on lui répond : « *tu auras un rendez-vous dans 15 jours* »

DONC : il ne peut pas mettre de sens dans ce qui se passe.

Acte du séminaire 2013 - 2014 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie LAURANT et Marc ATGER

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

- De nombreuses questions se posent pour Moussa : Confiance en l'ami de son père, confiance en les autres adultes **MAIS** souffrance, incohérence. Abandon ? Quelle logique ? s'en remettre aux adultes est rassurant mais dans la situation de Moussa ça ne l'est plus.
DONC :
 - Qui protège ?/qui abandonne ?
 - Qui est le bon/le mauvais ?
 - Qui est l'étranger/le familier ?
 - Sur qui se reposer/de qui se méfier ?
- **En conséquence** : dès l'arrivée, le jeune fait d'importants cauchemars traumatiques. Il montre une fragilité extrême, tristesse, angoisse. Du coup, orientation vers moi dès les premiers jours.
- Travail effectué avec le jeune → Long travail de remise en sens :
 - Est-ce que l'ami de mon père m'a protégé ou pas ?
 - Est-ce que j'ai été abandonné ou pas ?
 - Quelle place j'ai ici (quelle place familiale et quel rôle) ? Ma place est-elle là-bas pour protéger ma mère ?
 - Quelle est la place du passeur principal (Ibrahim) ? Va-t-il finalement réapparaître ? Il se dit que peut être il pourrait essayer de retrouver ce passeur. Et finalement il se rend compte que ce ne sera pas possible.
 - Si cet adulte m'a abandonné, comment puis-je faire confiance à d'autres adultes ?
- Le moindre rendez-vous médical fait naître des sentiments d'angoisse, de grande insécurité.
- Chaque nouveau lien évoque une possible rupture, un risque d'un nouveau choc, d'une nouvelle frayeur.

B. Remise en sens du lien aux parents

- Quand c'est possible, **on fait le pont entre ici et là-bas**.
Donc : On recherche les ressources familiales à travers les souvenirs, les liens sécurisants. Je replace le jeune dans une histoire et une identité familiale. **J'essaye qu'il garde ou retrouve une place dans sa famille** (même sans contact, même par l'absence) :
 - Comme le disait Lya TOURN : « *l'exilé se croit mort pour sa famille* ». Mais finalement les absents sont encore plus présents que les présents. Il n'est pas mort pour les personnes de sa famille.
 - **Exemple** : Ca fait 5 ans que K. traverse le monde seul. Il se sent isolé de sa famille, rejeté. Electron libre. On a fait son génogramme. Je me souviens de son regard qui s'est, un instant, éclairé lorsqu'il s'est vu au centre de ce dessin, entouré de toutes ces personnes. On l'a ainsi replacé dans une histoire familiale !

Acte du séminaire 2013 - 2014 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie LAURANT et Marc ATGER

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

- Remettre du sens à la décision d'exil des parents :
 - L'exil pour le protéger ?
 - L'exil pour l'abandonner ? L'exclure de la famille ?

Donc : Les dernières paroles des parents avant son départ ont une grande importance.

- **Exemple** : Les jeunes de la région du Syhlet (Bangladesh) qui viennent principalement pour les études. Ce sont les parents qui organisent le voyage. Ceux qui arrivent à 17 ans, l'année dernière, ne se voyaient proposer que l'hôtel : ni projet, ni scolarité.

Donc : La réalité est bien plus dure que ce qu'on leur On va alors faire comme un discours symbolique à trois entre le jeune, la famille et l'ASE. Ce travail permet de trouver une place au jeune arrivé, un sens acceptable et un projet.

C. Remise en sens culturel

- Amener la culture à petite dose, comme le dit Marine POUTHIER. En lien avec le concept de WINNICOTT qui dit que la mère fait découvrir, à son enfant, le monde à petite dose.

Donc : Comment fonctionne la France ? Comment fonctionne les travailleurs sociaux ?

- **Exemple** : Ici on donne le choix au jeune. C'est un grand principe du travail social en France, pour que la personne « soit acteur ». **Mais** beaucoup de jeunes sont habitués à ce que les adultes décident de tout et c'est ressenti par eux comme le fait qu'on s'occupe d'eux. **Donc** le fait de leur laisser le choix est perçu par eux comme une attitude synonyme de désintérêt à leur égard. Comme s'ils n'avaient pas d'importance. C'est donc très insécurisant et angoissant.

II. L'ATTACHEMENT

- Lorsqu'on fait connaissance, j'évalue avec précaution pour voir s'il est possible de s'appuyer sur son vécu ou pas. J'évalue si son attachement à sa figure d'attachement est encore solide. J'essaie de comprendre s'il y a eu des défaillances familiales, des deuils, des ruptures etc. qui ont pu entraver cette sécurité affective et psychique.

Donc : Je vais essayer de savoir qui l'a nommé, dans quel cercle familial il a grandi, quelles relations avaient ses parents avec leurs propres parents et/ou famille. Parfois on dessine la famille, j'utilise le génogramme. Ca permet de « réinsérer » ces jeunes dans la famille, de leur faire prendre conscience qu'ils font partie d'une histoire familiale, qu'ils ne sont pas un, et un seul, comme ils en ont l'impression.

A. Repères théoriques

- Attachement selon GUEDENEY :

J'entends l'attachement au sens que développe GUEDENEY : il débute dès la grossesse et s'établit dans les trois premières années de vie. Il va influencer la façon dont l'enfant puis l'adulte va ensuite établir ses relations sociales pour le reste de sa vie. Il s'agit de savoir si les parents ont su répondre de manière suffisamment rassurante et ont su construire un environnement sûr pour les enfants.

Acte du séminaire 2013 - 2014 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie LAURANT et Marc ATGER

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

A force de constater la façon dont la figure d'attachement répond à ses besoins de sécurité, le bébé se développe un modèle interne lui permettant d'anticiper les interactions futures.

Donc : selon le comportement adopté par les parents deux situations sont envisageables :

- Un parent suffisamment bon, disponible, avec des attitudes constantes, sera perçu comme une **figure d'attachement fiable**. Avec cette « base de sécurité », l'enfant pourra être détendu et explorer son environnement. Avec le temps, les enfants avec attachement sécurisé sont plus compétents dans la solution de problèmes et dans les relations avec les pairs. Ils sont curieux, moins anxieux, moins hostiles et ont une meilleure estime d'eux-mêmes.
- **Si l'attachement ne se fait pas de façon appropriée** (en raison d'une figure d'attachement absente ou inadéquate durant la première enfance), l'enfant pourra voir le monde comme dangereux et se considérer comme indigne d'amour. A long terme, les enfants avec un attachement insécurisé ont davantage de problèmes dans leur fonctionnement émotionnel, social et cognitif.

Le but de l'attachement est que l'enfant se sente en sécurité, protégé et confiant.

Le système d'attachement est activé par le stress : peur, douleur, maladie, séparation ou crainte de séparation.

- Base narcissique selon Philippe JEAMMET

Les assises narcissiques servent de base au sentiment de continuité et de sécurité interne.

Il n'y a pas d'assises narcissiques sécurisées et stables sans un lien primaire de qualité avec la mère. Avec la confiance naît la capacité d'attendre et avec celle-ci la capacité d'acquiescer une certaine liberté de choix par rapport aux contraintes internes, comme externes, qui pèsent sur le sujet et conditionnent ses comportements.

B. Dans le travail clinique

- Il est nécessaire de différencier les profils psychologiques des jeunes reçus.
 - **Ceux qui ont pu construire une base narcissique fiable** : qui ont eu des parents « suffisamment bons », suffisamment aimants, présents, qui n'ont pas connu de deuil. Ceci avant que les difficultés arrivent et que la séparation/rupture se fasse. Une vie normale avant, sans absence prolongée.
Pour eux, je vais m'appuyer sur leurs acquis, sur l'équilibre antérieur.
 - **Les jeunes qui ont une défaillance narcissique due :**
 - A des deuils parentaux, d'un ou des deux parents (que ce soit deuil ou disparition suite à un conflit familial). Ils ont été éduqués par des oncles/tantes /grands parents ou un seul parent + marâtre.
 - A un rejet des parents : enfants sorciers du Congo RDC, qui portent malheur à la famille.
 - A des maltraitances

Avec eux, il y a un travail d'étayage bien plus développé. Certains des plus fragiles sont souvent restés longtemps à FTDA, sont passés au foyer AMIE.

Acte du séminaire 2013 - 2014 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie LAURANT et Marc ATGER

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

- **Le lien à l'adulte, à l'intervenant social**

Du fait de la rupture créée par le voyage, de cet « *entre-deux* », sans loi, sans repère, le lien avec ce premier adulte « repère » est très important. Cette relation s'ancre dans le temps et se séparer de ces adultes référents signifie à leurs yeux devoir tout recommencer.

Le fait de quitter FTDA et les intervenants sociaux mettent les jeunes dans des angoisses importantes. Cela les renvoie à ce choc et cette rupture d'une grande violence que fut l'exil.

Qui, elle-même, renvoie à des pertes, deuils ou séparations infantiles.

Ils vont investir « de manière entière » le lien au travailleur social qui le suit à l'arrivée.

Donc : Ce premier lien est très particulier et très important :

- C'est le premier adulte qui le ramène dans la réalité « juste » (le bon/le mauvais, le normal/l'anormal, la loi/le hors la loi, etc.). Par les limites posées, les « colères » de l'adulte quand le jeune dépasse les limites données et le lien qui perdure malgré tout, cela est rassurant dans la durée.
- L'intervenant social est le premier adulte qui le ramène dans un lien intergénérationnel sain (place d'enfant). Le jeune va pouvoir redevenir ou devenir adolescent.
- C'est le premier adulte, après le choc, qui prend soins de lui, qui l'écoute, qui discute avec lui, qui ne « l'abandonne » pas (pour ceux qui sont passés entre les mains de plusieurs passeurs). De nombreux adultes en qui ils avaient confiance et qui les ont abandonnés.

Malgré les secrets, les non-dits, le lien est vrai, il est sincère. C'est une relation qui soutient et permet au jeune de se reconstruire.

⚠ Attention au contre-transfert (Christian LACHAL) : L'adulte peut ressentir des sentiments intenses qui peuvent entraîner un attachement excessif (qui insécurise le jeune) ou un rejet soudain. Ces jeunes font réagir. La palette des réactions de l'adulte est très large.

- Le contre-transfert est la somme des réactions explicites et implicites par rapport au mineur. Pour DEVEREUX, c'est en rapport avec l'angoisse que suscite la confrontation avec l'altérité. Le fait que l'autre soit différent → Cela fait réagir.
- Selon Christian LACHAL, le contre-transfert culturel concerne la manière dont le thérapeute se positionne par rapport à l'altérité du patient, par rapport à ses manières de faire, de penser la maladie, par rapport à tout ce qui fait l'être culturel du patient.

Sans l'analyse de ce contre-transfert, on risque des passages à l'acte agressifs, affectifs, racistes, etc. Dans le travail social, travailler avec cette population entraîne souvent trop de protection ou trop de rejet. Il est important d'analyser nos réactions pour que ces réactions ne soient pas des obstacles dans la relation à l'autre.

Comme le dit Christian LACHAL, le traumatisme est contagieux. Les cliniciens qui sont amenés à rencontrer des personnes traumatisées ont tendance à réagir de façon forte, sans pouvoir contrôler ni rendre compte de ce qui se passe : empathie, sidération, énervement, sentiment de lassitude, etc. À la différence de patients schizophrènes ou phobiques, les patients traumatisés peuvent nous transmettre une part de leur traumatisme, en quelque sorte nous traumatiser, même si ça n'a pas les mêmes conséquences.

Acte du séminaire 2013 - 2014 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie LAURANT et Marc ATGER

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

Donc : A force de donner beaucoup pour le jeune et que cela ne suffise pas à le « restaurer » (il reste dans une perpétuelle demande), l'intervenant social peut être déçu de ne pouvoir suffisamment répondre au jeune, de ne pouvoir le rassurer (car insatiable) et finir par blesser le jeune par des remarques. Ce lien avec l'intervenant social est tellement central et thérapeutique qu'il est important de réfléchir, de prendre du recul quant à nos réactions, notamment à l'aide de temps d'analyse des pratiques.

Mais ce lien peut aussi paraître dangereux, menaçant pour le jeune. D'une part car tout lien induit une **potentielle rupture**. Et d'autre part car cela peut faire naître un **conflit de loyauté** par rapport aux parents ou figures parentales quittés, disparus ou décédés. D'autres sentiments, d'autres manifestations apparaissent alors. C'est une façon d'accepter et de pouvoir utiliser ce soutien avec un moindre danger (ex : le sentiment amoureux)

C. Cas clinique

1. **Le sentiment amoureux :** nombre de jeunes tombent amoureux de leur référent social.

- Le sentiment amoureux du jeune peut être positif :
 - Cela permet d'éviter tout conflit de loyauté avec la famille. Cela place l'intervenant social à une place acceptable, pas trop dangereuse. C'est d'autant plus le cas pour les jeunes dont la mère est décédée.
 - Cela met en lumière que le jeune retrouve des problématiques adolescentes. C'est donc bon signe !
 - Ce lien a fonction d'étayage pour ceux qui, au début, à l'arrivée, sont complètement dans leur trauma, nuit et jour. Ils sont incapables de se rattacher à quoique ce soit.

- **Exemple :** Jeune bangladais dont les parents sont morts dans un accident de la route quand il avait environ 2 ans. Il a ensuite été éduqué par une tante paternelle. Cette personne était très ambivalente : aimante et colérique. Ayant parfois des paroles très blessantes.

Ce jeune était un mauvais élève qui aimait faire des bêtises et qui aimait être dans la provocation. La famille était très attentive à lui, même s'il a une place d'orphelin très claire qui ne le quitte pas. Il fera un passage de plusieurs mois dans une école coranique stricte dont il s'enfuira (initiation loupée qui se transforme en trauma). C'est dans ces circonstances que la famille organise son départ en Europe, dans l'objectif de le mettre sur le droit chemin (nouvelle initiation ?).

Il vit le **choc de l'exil** : de petit voyou, il devient très fragile. Ces conduites défensives n'ont plus lieu d'être car il n'y a plus la famille (refus du cadre, transgression des limites, etc.) et il se retrouve sans protection psychique possible (Voir sur ce point : T. NATHAN : le trauma migratoire).

Acte du séminaire 2013 - 2014 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie LAURANT et Marc ATGER

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

- Pour NATHAN, toute migration est traumatique parce qu'elle rompt l'homologie entre le cadre culturel externe et le cadre culturel interne intériorisé. L'importante différence entre sa culture et la culture française en plus de l'absence de soutien familial donne une importante fragilité.

Donc : Obéit au tableau clinique suivant:

- hypersensibilité : sursaute dans la rue au moindre bruit. Sentiment de peur constant.
 - Importante tristesse, idée de mort
 - insomnie majeure
 - moment d'absence (loupe son arrêt de métro), beaucoup d'oublis (note tout sur un cahier)
 - toute relation à l'autre est difficile. Peur constante de recevoir une réponse négative. (ex : demander sa route).
- Ce jeune a eu deux référentes sociales à FTDA :
 - Avec la première : lien amoureux, même si cela n'a jamais été dit comme tels. Il était tétanisé lorsqu'elle le reprenait sur des choses, car il avait une peur constante d'être rejeté, de ne plus être aimé. Il pensait qu'il n'arriverait plus à vivre quand elle ne serait plus là (elle a quitté son poste). Il se dit qu'il doit être parfait, sinon il sera rejeté. Dans le temps, il a fait l'expérience que ce n'était pas le cas, que le lien pouvait tenir malgré les événements.
- Donc :** Petit à petit, il a acquis une sécurité du lien. Il avait moins absolument besoin des autres.
- Lorsqu'il passera dans le foyer AMIE (donc changement de référent social) d'autres enjeux ont vu le jour : besoin d'être aimé, de trouver sa place. Sentiment de ne jamais avoir assez d'attention, sentiment de ne pas avoir sa place dans le groupe des jeunes.

DONC : Ce jeune a des hauts et des bas, il n'est jamais constant mais au contraire est assez ambivalent. Il a toutefois connu une grande progression. Je le suis depuis un an et demi. Malgré des bases narcissiques clairement défaillantes et un équilibre psychique encore fragile, il a considérablement progressé. Il a maintenant des ressources personnelles plus développées, a appris à verbaliser ses ressentis. En faisant des allers-retours entre maintenant et avant, entre ici et le Bangladesh, il s'est construit et à trouver les ressources nécessaires.

2. La confiance en l'adulte → Comment faire confiance à l'adulte ?

- **Exemple :** Je pense à un jeune malien. Sa mère est décédée à sa naissance ou quasiment. Son père s'est remarié aussitôt et s'est donc la marâtre qui a élevé ce jeune. Il a un frère aîné qui est parti et avec qui il n'a plus de contact, suite à un conflit familial aigu. Lui aussi était constamment en conflit avec sa marâtre. Son père, avec qui il était très proche, a organisé son départ pour l'Europe, avec un passeur. Ce voyage s'est vite transformé en calvaire : 5 années sur la route. Il a subi la violence policière, une année au Maroc, la traversée en bateau du Maroc. Donc des événements très difficiles d'autant plus pour un enfant.

Acte du séminaire 2013 - 2014 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie LAURANT et Marc ATGER

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

Ce qui le marque encore plus c'est que son père n'a pas demandé à lui parlé depuis son départ. Par ailleurs, le passeur était très absent (revenant des mois après).

Donc : Sentiment d'abandon, d'exclusion de la famille, de trahison. Il ne se sent digne de rien. S'il n'est même pas digne de l'amour et de l'attention de son père alors il n'est pas digne de l'attention des autres adultes.

Lorsqu'il arrive en France, il n'a plus de confiance en l'adulte et refuse tout lien à l'adulte car cela est synonyme de danger en raison du risque de rupture du lien et donc d'importantes souffrances.

Travail avec cet enfant : Quand il vient me voir, il ne fait pas un sourire et est toujours en colère.

Travail pour tenter une remise en sens : on essaye de travailler les failles narcissiques.

- Sa singularité : c'est à lui que son père a demandé ce voyage car confiance, car le voit capable de cela, car devenu l'aîné de la famille.
- Le père : protecteur ou abandonne ? Pourquoi ? Est-ce ma faute ? Qu'ai-je fais ?
- Travail de Renarcissisation : lui montrer qu'il vaut notre attention. On résiste à ses colères donc il peut les déposer sans conséquence, on reste là.

- **Le travail de lien, un cadre à créer**

Exemple : Un jeune qui a beaucoup vécu dans la rue et qui a donc connu l'errance. Il n'aimait pas venir au bureau et devenait rapidement agressif. Le lien n'a pu s'établir qu'en réalisant les entretiens dehors. Nous avons convenu d'un nouveau cadre qui lui convenait (sur un banc dehors).

Etre dans un bureau installait une distance, une hiérarchie (institution/rue) trop forte. Il vivait ce cadre institutionnel comme agressif. Ce cadre qui était plus le sien a permis du coup la création d'un espace thérapeutique possible.

III. LE TRAUMA ET CULTURE → Le trauma de l'exil

- Pour certains, c'est l'exil qui, avec la séparation de la famille, fait surgir une fragilité jusqu'ici contenue par le cadre familial et culturel.
 - La perte de repères culturels et de la famille entraînent une perte du sens, de place. Il n'a pas plus de place familiale, donc plus de place, donc plus de raison de vivre.

Donc : Impossibilité de se protéger.

- **Exemple :** Ahmed, un jeune pakistanais. Une histoire familiale hantée par un conflit entre deux familles depuis au moins quatre générations. Il n'a jamais connu ses parents. Il a été élevé par ses grands parents. Sa grand-mère est décédée, il y a 6 ans. Son grand père, vieillissant, décide de le faire partir en Europe afin de le protéger, une fois que lui ne sera plus là pour le faire, et pour lui permettre un meilleur avenir.

C'est un jeune complètement prostré que je rencontre au début. On ne l'entend presque pas lorsqu'il parle. Il est caché sous une casquette et regarde constamment par terre.

Il ne sait rien, il ne comprend rien. **Il ne met du sens à rien. Il ne sait pas pourquoi il est là, il ne sait pas ce qu'il doit y faire...** C'est d'autant plus dur qu'au début, on le

Acte du séminaire 2013 - 2014 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie LAURANT et Marc ATGER

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

questionne une multitude de fois sur les raisons de sa présence en France alors que lui-même se pose la question du sens de sa présence en France.

C'est un jeune qui a des idées de morts, des insomnies massives, qui fait beaucoup de cauchemars dans lesquels il se bat et est poursuivi. Il se scarifie. Pendant une période, il s'attache à son lit pour ne pas se faire de mal. Il dira qu'un djinn attache les meubles de sa chambre.

- Petit à petit, on va faire connaissance. Il vit à travers les projets de son grand-père pour lui. Ils se téléphonent chaque semaine.
- En parallèle, on va faire un travail de remise en sens de sa présence ici, de son histoire familiale. Et à chaque rendez-vous, il rapporte des éléments que son grand-père lui a dits. Il découvre son histoire petit à petit et ensemble on la symbolise, on la comprend.
- On évoque ensemble des protections à faire telle qu'une visite chez un cheikh que son grand-père réalisera. Il lui enverra même une protection, des bonbons médicaments et une paire de baskets (très rares que la famille envoie des colis au jeune)

Par la suite, son grand-père a d'importants problèmes de santé. La question qui se pose est alors : comment trouver un sens à sa vie si son grand-père décédait ? Impossible au départ. Déjà qu'il a des idées de mort et qu'il a du mal à trouver une place loin de son grand père mais en plus si son grand devait disparaître c'est extrêmement angoissant pour lui. Comment se trouver une place, dans ce nouveau pays, sans attache familiale, sans terre familiale, etc.

De par ses démarches d'obtention d'acte de naissance, il apprend qu'il a un frère aîné et un petit frère. Il apprend aussi que son grand-père a repris contact avec ses parents. Que ses parents attendent qu'il les appelle.

Donc : Ca pourrait l'ancrer dans une nouvelle filiation et en même temps, c'est un conflit de loyauté envers son grand père.

En plus, il ressent de la colère/haine envers cette famille qui l'a abandonné. Pourquoi lui et pas son grand frère ?

- **Maintenant :**

- son grand-père est décédé. Ahmed a survécu à ce décès.
- Il a repris contact avec ses parents mais pas totalement encore.
- Il a encore des angoisses massives, une tristesse profonde qui ne le quitte pas, des insomnies. Il fait beaucoup moins de cauchemars violents où il se bat.
- Une nouvelle affiliation qui le touche beaucoup : manque énorme de ses parents mais aussi impossibilité de mourir car ferait trop souffrir ses parents, qui le rattache à la vie.
- Difficulté à apprendre le français. Mais il est en demande de formations et de projets ici (alors qu'avant ce n'était absolument pas le cas).
- Il apporte à chaque consultation des poèmes, souvent des poèmes d'amour !

Donc : retrouve une créativité et des problématiques de l'adolescence !!

- Cette situation clinique permet de montrer comment cette fragilité psychique était contenue au pays. Comment l'exil a fait exploser ses protections. Comment l'exil l'a conduit dans une insécurité psychique.

Acte du séminaire 2013 - 2014 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie LAURANT et Marc ATGER

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

- De par le lien à son grand-père, les protections de ce dernier et tout le travail psychique réalisé en faisant des ponts entre ici et là-bas, ca va à peu près maintenant.
- Actuellement en province, il épate par sa connaissance de la terre et des légumes.

Tous les prénoms ont été changés pour préserver l'anonymat des situations décrites.

IV. BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

C. Lachal, Le partage du traumatisme, la pensée sauvage, 2006

G. Devereux, Psychothérapie d'un indien des plaines, 1969

J. Leconte, le voyage d'exil; temps hors cadre, temps hors norme. Quelles conséquences pour les mineurs isolés étrangers? in Revue l'autre, vol. 13 N°2, 2012

J. Leconte, Hiwot, enfant éthiopiennes exilée: entre deuil et reconstruction, in Revue TranSfaire et Cultures, num 2, juillet 2010

Acte du séminaire 2013 - 2014 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie LAURANT et Marc ATGER

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net